

**MORGUNBLADID – 28 avril 2000**

**Première mondiale de la version de Damien Poisblaud du Codex Calixtinus.**

## **« Il est plus important de trouver le chanteur que le chant »**

*L'exécution de la musique du manuscrit Codex Calixtinus est l'un des plus importants travaux entrepris dans le cadre d'une collaboration des villes d'Europe. La première mondiale de la version de Damien Poisblaud de cette œuvre aura lieu demain à Hallgrímskirkja. Margarét Sveinbjörnsdóttir a rencontré Poisblaud et a étudié ce qui soutient la musique que le chœur d'hommes de Fostbraeður et six solistes de France et de Pologne vont interpréter, revêtus d'habits monastiques.*

Le manuscrit musical « *Codex Calixtinus* » est aussi connu comme livre parlant de saint Jacques, lié à la ville de Santiago de Compostela en Espagne et au culte de saint Jacques.

L'œuvre décrit la légende de la vie et du martyr de saint Jacques, ses miracles, ainsi que le pèlerinage imaginaire de Charlemagne et de Roland à Santiago. Le *Codex Calixtinus* est un des plus vieux manuscrits de la ville ; il date du milieu du XII<sup>ème</sup> siècle. Il est conservé dans la cathédrale de Santiago de Compostela. On considère que ce manuscrit a une valeur, historique et musicale unique, entre autre à cause de cette grande collection unifiée de chants sacrés qui sont chantés aux fêtes célébrées à Compostela.

L'exécution du *Codex Calixtinus* à Reykjavik est la première mondiale de la version de Damien Poisblaud de ce manuscrit musical. Poisblaud est le directeur artistique de ce travail en même temps que l'un des solistes. Directeur de chœur et soliste professionnel, il travaille également dans la recherche musicale ; c'est un spécialiste de la musique religieuse médiévale. Damien Poisblaud vient de France, accompagné de Christian Barrier, Frédéric Richard et Frédéric Tavernier. De Pologne, viennent les solistes Marcin Bornus Szczycinski et Robert Pozarski.

**« Je veux donner aux autres chanteurs un peu de mon énergie »**

Quand il était interrogé sur le fait d'occuper un double rôle comme soliste et comme directeur, il dit qu'il préfère chanter. *« Le fait de chanter, c'est ma voie personnelle pour me trouver moi-même. J'aime aussi diriger le chœur parce que cela me permet de donner aux autres chanteurs quelque chose de mon énergie. Quand je vois que les autres chanteurs sont contents de cela, alors je suis aussi heureux. Quand ils disent qu'ils sont joyeux, je retrouve la joie de chanter. »*

Ceux qui ont travaillé à la préparation artistique sont venus ici il y a un peu plus d'un an. Ils ont choisi l'église et le chœur qui fourniraient le cadre adapté à l'œuvre. On a choisi le chœur Fostbraeður pour jouer le rôle important des moines dans le chant. Ce chœur est composé de 52 chanteurs. 'Arni Harðarson, qui dirige le chœur depuis 1991, est allé à Cracovie pour faire connaissance de l'œuvre ; il a dirigé la préparation de l'œuvre et le chœur Fostbraeður en vue de l'exécution à Reykjavik. Poisblaud est content de la collaboration avec le chœur Fostbraeður et avec 'Arni Harðarson. Il dit que c'est un musicien très précis qui observe scrupuleusement les moindres détails. Selon lui, le chœur est bien préparé et possède de bons

chanteurs. Le chœur et les solistes ont travaillé séparément ces derniers mois ; ces derniers jours, ils ont cherché à s'harmoniser. « *Il est important de trouver l'énergie entre le chœur et les solistes* », confie Poisblaud.

Que sait-on de la façon dont était interprétée cette musique à Santiago de Compostela au XII<sup>ème</sup> siècle ? Et dans quelle mesure peut-on se rapprocher de cette interprétation à Reykjavik en l'an 2000 ?

Poisblaud reconnaît qu'il n'est certainement pas facile pour des hommes modernes, tant de siècles plus tard, de chanter l'œuvre exactement comme elle pouvait l'être à l'origine. D'ailleurs il considère « *qu'il est plus important de trouver le chanteur que de trouver le chant, en ce sens qu'il est nécessaire de comprendre l'esprit et la philosophie du Moyen-Age et d'avoir une certaine relation avec le temps et l'espace, le texte et la musique. Sans cela, on ne peut pas bien sentir ce genre de chant.* » Bien que ne connaissant pas le manuscrit lui-même auparavant, il dit qu'il en connaissait beaucoup d'éléments. « *Je connais bien ce genre de musique car je l'ai chantée pendant de nombreuses années, de telle sorte qu'il y a beaucoup de choses qui me paraissent familières* » confie-t-il. « *J'ai essayé de trouver un nouveau rythme et je crois que j'ai trouvé quelque chose d'intéressant – du moins je l'espère.*»

« C'est avant tout un concert. »

Même si la musique du *Codex Calixtinus* est une musique sacrée, Poisblaud trouve qu'il est très important de séparer le chant et le rituel ; il insiste sur le fait qu'il s'agit ici d'une représentation de concert et non d'un rituel. « *Nous devons mener l'esprit des auditeurs vers le rituel, mais c'est avant tout un concert.* »

Le concert de Hallgrimskirkju est comme on l'a déjà dit, le premier de la série. La prochaine étape sera Santiago de Compostela, là où est justement conservé ce manuscrit. Avant que l'année culturelle ne soit finie, le *Codex Calixtinus* aura été exécuté dans toutes les neuf villes de la culture avec les mêmes solistes, mais avec un chœur nouveau à chaque endroit.

Pour la ville de Reykjavik, c'est la commission de la fête de la Chrétienté qui a travaillé à ce projet *Codex Calixtinus*, mais ce travail a été entrepris sur l'initiative de la ville de Cracovie en Pologne. La radio islandaise diffusera un enregistrement du *Codex Calixtinus* en Europe pour le compte de l'Union Européenne des stations de Radio. Le concert à Hallgrimskirkja commence à 16 h.

\*\*\*\*\*

**Morgunblaðið – 30 avril 2000**

## **A la rencontre de l'Apôtre Jacques.**

Il y avait énormément de monde au concert de la ville culturelle 2000 et l'église Hallgrimskirkja était littéralement comble jusqu'à la porte. Cela a indéniablement étonné ; comme l'auteur de cet article, beaucoup de gens se sont demandé ce qui a été le plus déterminant entre l'intérêt pour la musique religieuse ancienne et la puissance de la publicité. Le thème n'avait pas l'air être du genre à attirer autant de public que les musiques des groupes

populaires ou les chœurs de voix d'hommes de *skagaffjörður*. Mais si le nombre de gens indique l'intérêt pour la musique religieuse ancienne en Islande, alors ceux qui pratiquent cette musique ici pourront regarder l'avenir avec joie...

Ce concert est le fruit d'un travail en commun des villes européennes de la culture. Selon la brochure du programme, il s'agissait de la première mondiale de la version par les chanteurs et le directeur de chœur français *Damien Poisblaud*, des chants issus du manuscrit *Codex Calixtinus* du XII<sup>ème</sup> siècle. Ce programme sera ensuite exécuté dans les autres villes européennes avec les mêmes six solistes, mais avec des chœurs d'hommes différents dans chaque ville. Le concert a été enregistré pour être radiodiffusé, ce qui montre le grand intérêt qui y fut porté. Il y avait en outre une brochure très bien faite, avec des textes en latin et en anglais de ce manuscrit médiéval, accompagnés de nombreuses photos en couleur. La musique ne fut malheureusement pas exécutée dans le même ordre qu'annoncé dans la brochure, mais on a pu entendre au hasard des conversations, que le programme définitif n'avait pu être achevé à temps.

Le manuscrit de chant religieux *Codex Calixtinus* porte le nom du pape Calixte qui a vécu à l'époque où la copie a été réalisée, au milieu du XII<sup>ème</sup> siècle. Ce manuscrit est conservé à l'église saint Jacques, à Santiago de Compostela en Espagne, et selon un intéressant article, ce manuscrit a contribué à faire de ce lieu le troisième plus saint de la chrétienté, après Jérusalem et Rome. On sait que beaucoup de pèlerins se sont rendus là, surtout aux XXII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècles, entre autre d'Islande.

Dans l'histoire de la musique européenne, on considère que le manuscrit est parmi les sources les plus importantes du XII<sup>ème</sup> siècle. Outre le chant monodique, il conserve aussi quelques uns des exemples les plus anciens d'*organum* à deux voix du style mélismatique, c'est à dire avec beaucoup de notes pour chaque syllabe de texte. On trouve un style analogue dans les manuscrits de la même époque à saint Martial de Limoges, dans le sud de la France ; on pense d'ailleurs qu'il y a beaucoup de liens entre les deux. Il y a même des liens avec l'Ecole Notre-Dame de Paris. Le manuscrit *Codex Calixtinus* est également célèbre à cause du plus ancien des exemples de notation à trois voix : *Congaudeant catholici* dans le *Benedicamus*, même si actuellement on considère comme probable que l'une des trois voix est au choix pour la voix principale. On peut pourtant difficilement départager ces opinions. Les auditeurs ont eu droit à la version à trois voix et elle sonnait véritablement très bien, - même s'il y avait d'autres possibilités d'interprétation. La version de Poisblaud – ou *Missa sancti Iacobi*, comme l'a appelé un feuillet tiré à part – n'était pas une messe d'un seul bloc. Il y a d'ailleurs très peu de messes complètes de cette époque qui ont servi telles quelles. Par exemple, il n'y avait pas de *Credo*.

Les morceaux ont été pris ici et là dans le manuscrit dans l'optique d'un concert. Ce que les auditeurs ont pu entendre était donc plutôt un échantillon sans texte parlé, mais où chaque morceau était chanté comme on pense qu'il pouvait l'être, autant qu'on puisse deviner huit siècles plus tard à partir de la notation primitive ce qu'était la version originale. Quand a commencé la difficulté de l'interprétation de la musique écrite la plus ancienne de l'Occident, le problème fut surtout de retrouver le rythme. Les notations jusqu'au XIV<sup>ème</sup> siècle étaient non-mesurées, on n'indiquait pas la longueur des notes, et il fallait s'appuyer sur le rythme du texte, qui était en général en vers. Il aurait été intéressant d'avoir une information plus directe sur ce sujet, mais on ne l'a pas eue. A la place, on peut dire que c'était l'audition qui était la plus importante et sur beaucoup de points, elle semblait tout à fait convaincante dans le chant des solistes, chant qui était plus ouvert et plus vrai que ce qu'on avait eu l'habitude d'entendre

chez les interprètes de musique médiévale, comme par exemple Paul Hillier et The Gothic voices.

On pourrait dire la même chose là-dessus que pour la version originale de la musique baroque, que c'est l'interprète qui compte. Plus la musique est ancienne, plus il y a de voies d'interprétations. Personne, aucun savant, ne possède la réponse finale, et une interprétation qui n'est pas musicale tombe automatiquement, quelle que soit la façon dont on essaie de lire entre les lignes dans les sources. Donc avec cette réserve sur la version originale, c'était une grande expérience capable de faire entrer dans le monde musical ancien que les compatriotes et les contemporains d'Ari le Savant et de Hvamm-Sturla ont pu entendre durant leur pèlerinage à la ville de saint Jacques. On a enfin entendu une musique qui convenait bien à l'église Hallgrimskirkja. L'interprétation de tous était ravissante et sans aucune hésitation et la puissante voix monodique du chœur Fostbraeður habillé en habits de moines, a contribué à faire de cet événement un des sommets de l'année culturelle.